

# INFORMATIONS STALAG V.B

DE L'AMICALE "LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE"

C.C.P. : Paris 4.841-48

68 RUE DE LA CHAUSSEE D'ANTIN  
PARIS 9<sup>e</sup> - TEL. TRI. 78-44, 78-45

Rédacteur en chef : R. JEANNIOT

Numéro 10. — Mars 1947  
BIMESTRIEL

Prix du Numéro :  
12 Francs



Salle LA FRATERNELLE de la S. N. C. F.

Rue de l'entrepôt (Métro : REPUBLIQUE)

Samedi 3 Mai

OUVERTURE DE LA SALLE 20 HEURES

RIDEAU 20 HEURES 30

SPECTACLE TERMINE A 23 HEURES 30

## GRAND GALA

DU

## V B

organisé par l'Amicale du Stalag V.B au bénéfice de sa caisse d'Entr'aide

Première partie

MUSIQUES ET CHANSONS

Seconde partie

THÉÂTRE (PIÈCE JOUÉE AU CAMP)

avec le concours de tous les artistes du V.B présentes par Yves GLADINE

PRIX DES PLACES : 75 - 100 - 150 FRANCS

On loue ses places dès maintenant au Siège de l'Amicale  
68, rue de la Chaussée d'Antin — tous les après-midi.

## LETTRE ouverte

C'est à toi, mon camarade du V.B que j'adresse cette lettre ouverte.

Tu es membre de notre Amicale depuis ton retour de captivité. Ce fut le premier acte de ta vie civile. « Comme ça, disais-tu, je vais garder le contact avec les copains ». Tu as versé 100 francs de gaieté de cœur en promettant — et tu étais sincère — de ne jamais oublier les copains de misère. Tu es venu aux premières réunion. Tu te souviens de l'ambiance formidable qui régnait alors. Il fallait presque te jeter dehors pour fermer la boutique ! Devant un tel enthousiasme Langevin lui-même construisait de mirifiques châteaux en Espagne. Il voyait grand, grand...

Puis l'an 1946 a lentement égrené ses douze mois. Donc, ses douze réunions mensuelles. Mais ton enthousiasme s'en allait, au gré des réunions, dans un crescendo désespérant. Et maintenant on ne te voit plus venir. Car n'est-ce pas, la famille...

Bref, tu n'as plus avec l'Amicale qu'un rapport bimestriel par le journal et quand tu as lu notre modeste bulletin, tu crois avoir terminé ta tâche.

Mais as-tu pensé que ce bulletin coûte cher, que chaque parution est pour le bureau un problème financier parfois tragique ? Jette un regard sur le compte rendu financier de la dernière assemblée générale et tu comprendras pourquoi notre ami Gaudron à la gorge si sèche.

Et pourtant tout serait si simple si à chaque premier de l'an tu envoyais à l'Amicale le montant de ta cotisation. L'Assemblée Générale en a porté le prix à 150 francs (15 francs d'avant-guerre !) Quel effort cela te demande-t-il ? Remplir une formule chèque et la remettre à la poste avec ton argent. C'est tout. Mais dans ce simple geste tu apportes la preuve de ta présence parmi nous et tu es sûr de recevoir, en postant ton mandat, la gratitude infinie de Frantz, par sans fil.

Je sais que tu as confiance dans ceux qui dirigent l'Amicale. Mais tout de même cette Amicale n'est pas un troupeau de moutons suivant aveuglément son guide. Non, car tu as des réactions, des projets, des idées. Tu dois nous les faire connaître en nous écrivant. Et puis tu as ton carnet d'adresses. As-tu regardé dans la liste des membres de l'Amicale publiée par le bulletin si tes copains de captivité en faisaient partie ? Ton devoir est de nous signaler les absents. Un copain est là qui attend ta lettre : Roger. Il a promis à l'arrivée du deux millièmes adhérent de payer une tournée générale. Ne le fait pas languir.

Je ne veux pas faire appel à tes sentiments de solidarité mais les années de captivité ça compte, hein, mon camarade - Je sais que l'on veut oublier les mauvais moments passés mais les barbelés ont

laissé devant nos yeux des visions ineffaçables et l'insigne que tu portes doit être un maillon de la chaîne de nos souvenirs. C'est notre chaîne à nous les K. G. et cette chaîne doit avoir son point de départ et son arrivée au Siège de notre Amicale.

Et toi, mon camarade parisien, remplis-tu comme il convient ton rôle d'Amicaliste. Ne sais-tu pas que le dernier dimanche de chaque mois, à 10 heures, il y a réunion du groupe parisien à notre Maison de la Chaussée d'Antin ? Une matinée par mois que tu donnes à l'Amicale. C'est vraiment peu. Et puis il y a les manifestations organisées au profit de notre caisse d'entr'aide. Ton devoir est d'y participer.

\*\*

Ainsi nous organisons le 3 mai un samedi à 20 heures, salle de la Fraternelle, rue de l'Entrepôt, métro République) le gala de l'Amicale. Tu dois y amener ta famille et tes amis. A Paris, tu vas au théâtre ou au cinéma au moins une fois par semaine et tu hésiterais de participer à notre gala une fois par an ! Tes amis artistes, eux, ne ménagent pas leurs peines pour l'Amicale. Tu dois pour eux assister à notre fête.

L'Amicale loue une salle de 500 places et nous sommes plus de 500 Parisiens au V. B. Alors, dis-tu, le problème doit être facilement résolu : la salle sera pleine ! Oui, si tu viens louer ta place. Pour notre gala, pas d'abstentionnistes ! La location est ouverte. Et notre Mimile sera là pour te recevoir. Le créateur de la Géfanguine était tout qualifié pour encadrer les locations si l'on s'en rapporte à l'histoire : il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint !

Mais le programme, diras-tu ! Sache seulement que notre dernière fête qui fut triomphale n'est rien à côté de celle que la Commission des Fêtes prépare. Un programme musical et théâtral. Une première partie : musique et chansons ; une seconde partie : une pièce jouée au Camp. Ainsi ce samedi soir 3 mai, au lieu d'aller au cinéma de ton quartier, tu emmèneras toute ta famille à la fête de ton Amicale. Tu y riras de bon cœur, je te le promets. Tu ne dois donc plus avoir d'hésitation. Viens louer tes places ! N'attends pas au dernier moment. Les premiers seront les mieux placés.

\*\*

A toi, mon camarade du V. B. de tirer de cette lettre ouverte tous les enseignements que tu jugeras utiles et reçois, etc..

H. PERRON.

Par suite de circonstances indépendantes de notre volonté le bal de nuit qui devait avoir lieu le 5 avril à Lutétia est reporté à la saison prochaine.

### OUVERTURE DU CLUB DIT « LE BOUTHEON »

Pour permettre à nos camarades de se rencontrer fréquemment, nous avons pensé que ces réunions devaient se faire dans un cadre agréable et accueillant, c'est pourquoi nous avons créé au 68, rue de la Chaussée-d'Antin un club dit « Le Bouthéon ».

Nos camarades trouveront par ce club, l'occasion de vider un verre de l'amitié.

D'autre part, ils pourront dans un temps très prochain se distraire dans la salle de lecture et de correspondance et consulter les principaux journaux (quotidiens et périodiques). Une bibliothèque fonctionnera.

Ceux qui voudront recréer cette atmosphère de baraques où le bridge et la belote étaient rois, trouveront des jeux et des partenaires.

Par ailleurs, un service de location des places de théâtre, réservation de chambres d'hôtel, bureau touristique, fonctionnera bientôt, et rendra certainement service à tous nos camarades, et principalement à ceux de province.

Pour nous permettre d'alimenter la bibliothèque, nous serions reconnaissants aux camarades qui auraient quelques livres dont ils pourraient se séparer, d'en faire don au club.

Dès maintenant, nos camarades doivent savoir, en particulier les provinciaux, que la Maison des Amicales les attend, aussi lors de leurs séjours à Paris, peuvent-ils fixer leur rendez-vous au 68, rue de la Chaussée-d'Antin où ils retrouveront des camarades et pourront discuter leurs affaires en plein cœur de Paris.

### TOMBOLA

Il est dans les intentions du Comité Directeur d'organiser, au profit de notre Caisse d'Entr'aide, une tombola qui pourrait être tirée lors de notre réunion du dernier dimanche de juin. Nous prions nos camarades qui en auraient la possibilité de nous adresser des lots et de bien vouloir nous réclamer des carnets de billets pour les placer dans leur entourage.

### COTISATION 1947

Nous demandons à tous nos camarades de bien vouloir acquitter dès maintenant, leurs cotisations 1947.

Membre actif : 150 francs.  
(Journal compris.)

Adressez vos mandats au compte : C.C.P. Paris 4841-48. Rappelez le numéro de votre carte.

A tous, merci d'avance.

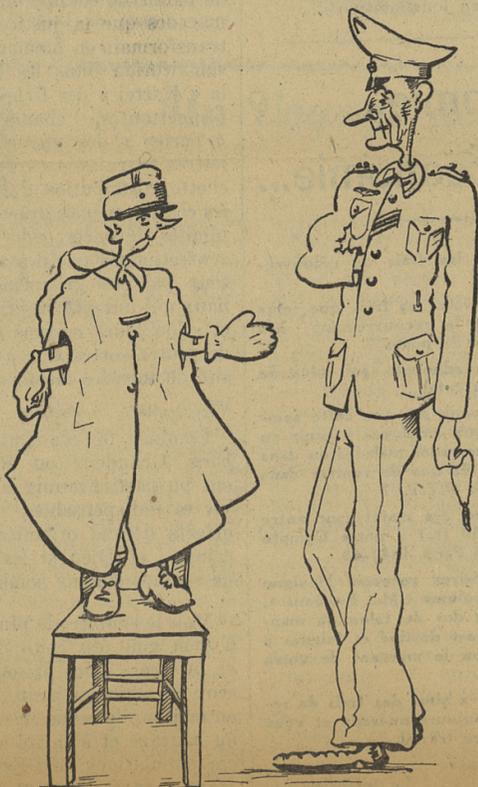
### NOS PROCHAINES REUNIONS

Reunions mensuelles de :

Mars : Dimanche 30 mars 1947.

Avril : Dimanche 27 avril 1947.

A 10 heures, au siège de l'Amicale, 68, rue de la Chaussée-d'Antin.



Le plus grand des deux n'est pas celui qu'on pourrait croire.

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DU 2 FEVRIER 1947

Le 2 février 1947 à 10 heures, s'est tenue à Paris au siège de l'Amicale, une assemblée générale extraordinaire.

La séance est ouverte à 10 h. 15 sous la présidence de Franz qui souhaite la bienvenue à tous et explique comment le quorum n'ayant pas été atteint lors de l'Assemblée générale du 15 décembre 1946, il a dû convoquer les adhérents une seconde fois. Franz ajoute qu'en application de l'article 7 de nos statuts, le quorum ne sera pas nécessaire pour la validation des délibérations de cette Assemblée générale.

Le président donne la parole à Blin, secrétaire général, qui donne lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale du 28 octobre 1945.

Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité sans observation.

Le président présente ensuite les quatre camarades candidats pour le renouvellement du Tiers du Conseil d'administration : Roger, Dr Guibert, Hibon et Perron.

Les trois membres sortants sont : Blin, Forest et Perron.

Le président explique les motifs qui ont déterminé le Conseil d'administration à proposer la modification de l'article 4 des statuts, fixant le montant des cotisations pour chaque catégorie de membres.

Franz donne lecture de la nouvelle rédaction de l'article 4 telle qu'elle est proposée par le Conseil d'administration et sur laquelle les membres de l'association auront à se prononcer au moment du vote.

Le rapport moral de Langevin, vice-président est adopté à l'unanimité.

Le rapport financier après rapport de la Commission des comptes est approuvé à l'unanimité.

Franz, au nom du Conseil d'administration, demande l'exclusion de Calvet, membre de l'Amicale, auteur de nombreuses escroqueries au préjudice de nombreux prisonniers, et spécifie que Calvet actuellement en prison ne pourra être entendu par la commission spécialement composée en application de l'article 5 des statuts.

L'exclusion de Calvet est adoptée à l'unanimité.

Le président de séance donne ensuite la parole à Blin qui au nom du Conseil d'Administration propose que Mademoiselle Suzanne Sorbier soit admise à notre Amicale en qualité de membre d'honneur. Il explique qu'il s'agit d'une femme qui, durant notre captivité, facilita et organisa l'évasion de plus de 50 prisonniers. Membre du réseau « Famille Martin » des Forces Françaises Combattantes de l'Intérieur de 1941 jusqu'à son arrestation en avril 1943 et ce, à titre militaire, elle fut arrêtée et condamnée. Après la guerre, elle participa en qualité de « Lieutenant » à l'épuration de la région de Villingen et est actuellement proposée pour la Médaille de la Résistance.

La proposition de Blin est adoptée à l'unanimité après de vifs applaudissements. En conséquence, Suzanne Sorbier est nommée Membre d'Honneur de notre Amicale.

Franz demande le renouvellement des commissaires aux comptes. Aucun candidat ne s'étant présenté, Franz au nom du Conseil d'administration propose que la Commission aux comptes de 1946 soit reconduite.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

En conséquence sont désignés pour participer aux travaux de la Commission aux comptes pendant l'exercice 1947, les camarades Moët Jean, Lemye Armand, Fournier Lucien et Bonnefoy Louis.

Ensuite le président annonce que Goetz est arrêté et fait connaître que quelques camarades ont été appelés à témoigner contre lui.

Langevin fait connaître que l'Union des Amicales de Camps a décidé de créer un « Club privé » régi par la loi de 1901 et annonce que tous les membres de l'Amicale seront d'office membres du club (ouverture d'un bar, bibliothèque, etc...).

Les élections pour le renouvellement des trois membres sortants du Conseil d'administration donnent les résultats suivants :

Votants : 147 dont 89 par pouvoir.

Bulletins nuls : Néant.

Sont élus pour trois ans :

Roger Jean : 145 voix ; Guibert Jacques 139 voix ; Perron Henri 130 voix.

En ce qui concerne la modification de l'article 4 des statuts, le vote donne les résultats suivants :

Votants : 147 dont 89 par pouvoir.

Bulletins nuls : 5.

Suffrage : 142.

Pour la modification : 141 voix.

Contre la modification : 1 voix.

En conséquence la nouvelle rédaction de l'article 4 des statuts est la suivante :

« L'association se compose de membres titulaires ou à vie, de membres bienfaiteurs, de membres honoraires, de membres associés actifs.

« 1° Sont membres titulaires ou à vie, de droit, tous les prisonniers qui ont passé le plus long temps de leur captivité au stalag V B et ceux qui n'ayant passé qu'une partie de leur captivité à ce camp en expriment le désir.

« On ne peut être membre titulaire que d'une seule amicale de l'Union des Amicales de Camps ; tout membre titulaire peut être membre à vie par le versement d'un don unique.

« 2° Sont membres bienfaiteurs toutes personnes physiques ou morales qui s'intéressent aux prisonniers et qui seront agréées.

« 3° Sont membres honoraires toutes personnes physiques ou morales qui s'intéressent aux prisonniers et qui seront agréées.

« 4° Sont membres associés actifs tous les autres prisonniers qui ayant appartenu à ce camp n'y ont pas passé le temps le plus long de leur captivité et à condition qu'ils soient déjà membres titulaires d'une autre Amicale de Camp.

« La cotisation annuelle des membres titulaires, des membres bienfaiteurs, des membres associés actifs sera fixée chaque année par l'Assemblée générale.

« Le montant du don unique à verser pour devenir membre titulaire à vie ou membres honoraires sera fixée chaque année par l'Assemblée générale. »

A la suite de ce vote et sur proposition du Conseil d'administration sont votées à l'unanimité pour l'année 1947 :

Cotisation : membres titulaires et associés actifs : 150 francs.

Don : membres bienfaiteurs : 1.000 francs ; membres honoraires : 5.000 francs ; titulaires à vie : 5.000 francs.

COMITE DIRECTEUR DE L'AMICALE POUR 1947

A la suite de l'Assemblée générale extraordinaire, le Conseil par délibération du 6 février 1947 a été constitué comme suit pour l'année 1947 :

Président : Franz Jules.

Vices-Présidents : Langevin Joseph et Dr Guibert Jacques.

Secrétaire général : Roger Jean.

Secrétaire adjoint : Gehin Emile.

Trésorier : Gaudron Lucien.

Trésorier adjoint : Aube Yves.

Théâtre : Perron Henri.

Archives : Houdon Roland.

## Unité

A la suite de l'Assemblée générale extraordinaire de l'U.N.A.C. des 1<sup>er</sup> et 2<sup>er</sup> mars 1947 le projet d'unité entre les Amicales de Camps et la Fédération a été établi et adressé à nos camarades de la Fédération.

Nous pensons que les termes de cet accord seront acceptés par nos camarades et la Fédération et qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, ce projet sera devenu une réalité.

Ci-dessous texte de ce projet :

1°) L'Union Nationale des Amicales de Camps adhère à la Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre ; son bureau, auquel sont joints les 6 membres désignés par le bureau de la F.N.P.G., devient la Commission Nationale des Amicales de Camps.

2°) L'élection de la Commission Nationale des Amicales de Camps, pour les membres autres, que ceux désignés par la F.N.P.G., comme il est indiqué ci-dessus, est faite suivant les dispositions statutaires prévues pour l'élection du bureau de l'U.N.A.C.

3°) La C.N.A.C. a pour mission de fixer dans ses détails, la situation future des Amicales nationales, au sein de la F.N.P.G.

4°) Le projet établi par cette Commission spécifiera que : a) les Amicales nationales conservent dans la Fédération, leur entière autonomie administrative et financière pour l'exercice de l'activité qui leur est propre ; en particulier, il précisera qu'elles continuent à percevoir, comme par le passé leurs cotisations dont elles fixent le montant, versant à la F.N.P.G., en compensation des dépenses prises en charge par elle, une somme de Frs : 15 pour chacun de leurs adhérents. b) Pour marquer l'adhésion des Amicales nationales à la F.N.P.G., les cartes individuelles des membres de ces Amicales porteront une mention spéciale « Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre ».

5°) La Commission Nationale des Amicales de Camps et les Amicales nationales disposent des locaux du 68, rue de la Chaussée-d'Antin, au loyer

desquels la F.N.P.G.D. participe dans les conditions définies par la Commission Nationale des Amicales de Camps, ils restent la « Maison des Amicales » sous l'égide de la Fédération, le bail restant au nom de l'U.N.A.C.

6°) Les services communs à l'U.N.A.C. et à la Fédération seront fondus. Tous les double emplois seront supprimés.

7°) Il n'existe qu'une seule Amicale nationale, par E.A.B., Frontstalag, Stalag ou Oflag.

8°) La F.N.P.G. prévoiera un budget pour couvrir les dépenses de la « Maison des Amicales » suivant les précisions stipulées ci-dessus, après examen des indications données à ce sujet par la C.N.A.C.

9°) La Fédération met à la disposition des Amicales nationales tous ses services (questions juridiques, reclassement, enfance, etc...).

10°) La Fédération invite les Associations départementales à créer et à s'attacher une Commission des Amicales qui assurera la liaison avec les Amicales nationales et avec les Amicales départementales existantes et la C.N.A.C. ou à reconnaître les organismes déjà en fonctionnement.

## Economie...

### Economie...

Évitez-nous les frais de recouvrement :

Connaissez-vous les frais que nous occasionnerait le recouvrement des cotisations par la poste ?

14 frs par adhérent, soit plus de 19.000 frs au total.

Ne croyez-vous pas que cette somme serait mieux employée à venir en aide à nos camarades malades ou dans le besoin plutôt que de rentrer dans les caisses des P.T.T. ?

Verser donc dès maintenant votre cotisation (150 fr.) à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

Si vous désirez recevoir l'insigne du V B ou le volume « Mes Evasions », spécifiez-le au dos du talon du mandat qui nous est destiné et joignez à votre cotisation le montant de votre commande.

Vous éviterez ainsi des frais de recouvrement toujours onéreux et vous faciliterez notre travail.

Merci d'avance.

Le trésorier : L. GAUDRON.

# Autour d'un livre

J'ai lu avec beaucoup de plaisir, comme pas mal d'entre nous, j'en suis certain, le livre de Serge Rousseau : « Mes évasions ».

Ce livre, dont les chapitres sont autant de récits différents suivant que l'action se passe dans tel ou tel Stalag, est intéressant d'un bout à l'autre. On retrouve bien la mentalité spéciale des évadés perpétuels, ces amants de « la belle » qui passaient de cachots en cachots, de tôles en tôles, le regard absent, les yeux encore pleins des grands espaces, des chemins, des forêts, de la liberté qu'ils n'avaient pu atteindre, mais qu'ils espéraient pour « la prochaine » !

Tous les croquis des personnages sont taillés dans le vif, brossés en peu de mots, nets, secs et justes.

Qui de nous n'a eu envie de transposer les noms du roman par ceux de copains qu'il a connus autour de lui ? Même celui de l'abbé Marais au dévouement inlassable ne vous rappelle-t-il pas ces quelques prêtres qui refusèrent une libération normale et régulière, et restèrent comme volontaires dans les kommandos les plus durs pour entretenir jusqu'au bout le courage de leurs frères malheureux.

Il est évident que parmi nous tout n'était pas idéal ; l'auteur décrit quelques-uns de ces peureux, de ces timorés, affolés par une responsabilité à prendre, effrayés par la perte possible des petits avantages que leur classement en « sujets résignés » leur avait obtenus des Allemands. Mais pour ces égoïstes, combien de gestes consolants ! Combien ont aidé de tout leur pouvoir ceux qui désiraient s'enfuir : vivres, habits civils, cigarettes, etc...

Le chapitre sur le V B est assez important dans le livre. Pour ceux qui ont connu « la montée à l'officier de justice » on croit encore y être ; les escaliers du Stalag, la pièce réservée aux prévenus, l'interrogatoire, l'interprète, etc...

Quand au coup de l'égoût, il est magnifique de courage et de volonté. Mais puisqu'il s'agit des évadés du B B je crois qu'en compensations des petits avantages du personnel fixe, il faut aussi mentionner le dévouement d'une grande partie de celui-ci envers les camarades que la justice allemande transformait en hommes traqués : substitution dans les bureaux de la « Kartei » des fiches trop compromettantes, changements ou « pertes » des photos d'identité, lettres fournies et expédiées en cachette, distribution de vivres dans les cellules mêmes grâce à des complaisances dévouées, colis et paquets confectionnés par des amis et surtout par les groupements régionaux qui ont assuré jusqu'au bout et selon leurs moyens des secours de toutes sortes dus à la générosité de tous les membres du groupe.

Combien de condamnés à Heuberg, Graudenz ou Rawa-Ruska ont pu partir, munis des quelques vivres indispensables, grâce aux efforts de ces organisations du camp ; et Dieu si les demandes de secours étaient nombreuses !

Mais le chapitre le plus touchant à mon goût est celui du passage en Alsace, où les prisonniers passent de main en main, de maison en maison, de relais en relais grâce au courage et à la foi superbe de ces populations de l'Est qui sans crainte de la Gestapo et de ses mouchards accueillaient à leurs

foyers des évadés avec tous les risques que cela comportait pour eux.

Et souvent je me demande avec inquiétude si nos amis les « Evadés par l'Alsace » n'ont pas oublié l'accueil qu'ils y ont reçu, s'ils ont cherché à revoir ou à entrer en relations avec ces braves gens, en reconnaissance pour leur dévouement et leur courage indomptable et contre lesquels Wagner et ses suppôts se sont acharnés en vain. A cette époque où tout est pourri, où les sentiments et les vertus les plus nobles sont bafoués, où l'on tire son chapeau qu'au monsieur gonflé de billets de banque, ce petit geste du souvenir serait certainement doux au cœur des Alsaciens. Et quand l'autre fois nous avons témoigné notre reconnaissance à l'héroïque « Suzanne » c'est un peu de toute l'Alsace que nous avons remercié en elle.

Quand aux conseils et aux pensées du brave Alsacien en fin de livre, je trouve ce passage splendide. Peut-être l'auteur l'a-t-il arrangé en y mêlant ses impressions personnelles au retour ; je l'ignore.

Sinon, quelle clairvoyance, quelle justesse dans le raisonnement ! Ces gens qui aiment leur pays constatant avec regret la pourriture où se débat la France, prévoyant l'indifférence au retour des prisonniers, les foyers vides ou l'accueil trop froid parce que cinq ans ont passé et qu'entre temps il y a eu « autre chose », l'incompatibilité des caractères avec les proches, tout cela est d'une vérité froide, brutale, crainte et combien réelle avec nos impressions du retour.

On dit qu'un bon livre est un ami fidèle. Nous autres Gefangs, avec notre mentalité spéciale, incompréhensible à ceux qui n'ont pas connu les barbelés, lisons et relisons ces récits, nous nous sentons entre nous et peut-être cette lecture secouera-t-elle ceux qui auraient tendance à s'isoler et à oublier.

DEBROIS.

Le livre « Mes Evasions » est en vente au siège de l'Amicale au prix de 120 francs. Expédition en province contre remboursement (135 fr.).

## ULM

Il ne vient presque plus personne à nos réunions du jeudi chez Labbé, 7, rue Poissonnière. Aussi les quelques fidèles ont-ils décidé de ne plus faire qu'une seule réunion par mois. Elle est fixée au premier vendredi de chaque mois entre 18 h. 30 et 20 heures.

Il y a plusieurs centaines d'ex-prisonniers d'Ulm à Paris et si chacun veut bien faire l'effort de venir seulement deux fois par an chez notre ami Labbé nous serons sûrs de retrouver chaque mois un bon nombre de vieux copains et de passer une heure agréable.

Notre nouveau programme est donc :

— Moins de réunions mais plus de monde ;

— La réalisation de la deuxième partie du programme dépend de vous tous.

Ne manquez donc pas le premier vendredi du mois qui suivra la parution du journal.

A bientôt.

Yves Aube.

Nous prions nos camarades de joindre un timbre pour toute lettre, nécessitant une réponse.

# LA CORVÉE de Neige

# A dormir debout

(Un conte de Henri FISSON)

M... les gars, il neige encore !

Dans la chambre obscure où dix-neuf corps allongés, roulés dans les couvertures, paraissent encore endormis sur leurs grabats, la phrase sonore de l'homme de jus n'a pas semblé avoir de retentissement immédiat.

Mais dans les consciences engourdies et baignées d'un rêve lointain, l'affirmation du copain lentement se fait cours et au bout d'un moment, traduisant le sentiment de toute la chambrée qui s'éveille, quelqu'un, au bout de la travée, s'exclame :

« Ah ! les salauds, ils sont capables de nous envoyer à la corvée de neige dimanche prochain. »

Déjà dans la cour le clairon du rassemblement s'essouffle ; les retardataires se dressent enfin sur leur couche et enfilent leurs vêtements. Les propos se font plus bruyants, Pierrot casse du bois, Dédé cherche à grands cris sa chaussette inconcevablement égarée. La porte tape sur chaque sortant et l'air froid du dehors dissipe peu à peu les acres odeurs de la nuit.

Mais il faut faire plus vite, Goetz est annoncé et bientôt la chambrée se vide, se vide ou presque, puisque dans un coin un récalcitrant qui n'a pu se résoudre à affronter l'hiver malgré les risques possibles feint encore d'être noyé dans un profond sommeil.

Les camarades répondront présent pour lui et pour se venger cordialement de cette petite complaisance lui crieront en entrant : « Angelus... tu es désigné pour la corvée de neige dimanche ! »

Car la corvée de neige va être l'obsédant leit motiv de cette fin de semaine.

A midi, Durand qui fréquente un peu dans les alentours des chefs de baraques rapporte :

« Vous savez les gars, le colonel dresse la liste des corvées de neige pour dimanche ! »

Le colonel est l'un d'entre nous, ni pire, ni meilleur que les autres, a accepté cette place de « colonel » comme une planque et depuis, entre ses camarades prisonniers et les gardiens chleuhs, comme entre l'arbre et l'écorce, voue cette place à tous les feux de l'enfer.

Mais c'est à lui que revient le droit et l'honneur de désigner les 150 participants de la corvée de neige que le Hauptmann Lager a décidé pour dimanche.

Les cent premiers noms ne sont pas difficiles à trouver : d'autorité notre colonel y colle les disponibles, les passagers, toute une vie plèbe qui ne connaît pas encore les combines du camp et est disposée à tous les sacrifices pour s'y maintenir ; il y ajoute toute la bande des braves garçons du Bau Kommando et des cordonniers habitués aux travaux rudes, trop simples ou trop bons pour rouspéter.

Mais après, l'inscription sur la liste exige de notre colonel une véritable diplomatie : il est obligé de s'attaquer à la foule des planqués de toute catégorie forte de ses privilèges et habile à trouver tous les prétextes pour se défilier. Lui, c'est un copain on ne peut songer envoyer un copain à la neige, l'autre est chef de baraque : c'est bien délicat. Dupont est à la poste, on peut avoir besoin de lui. On fait le bridge avec Durand : il est capable de faire la tête. Et puis il y a la troupe : Ah ! cette troupe. Enfin, il y a les sous-officiers. Ceux-là vous parlez d'une bande de chameaux, dit-on, ils veulent bien travailler quand il s'agit de se planquer mais retrouvent leurs galons quand il faut aller en corvée...

Pendant toute la fin de la semaine toutes les conversations du camp sont aiguillées sur ce motif : la corvée de neige.

A la vérité l'important n'est pas d'éviter la corvée mais de passer pour un imbécile en ne l'évitant pas.

C'est l'amour-propre qui rend la lutte plus âpre.

Tout le monde s'accorde pour dire que le colonel est vendu à Goetz et vous en veut personnellement. Pauvre colonel !

Mais ce sentiment n'excepte pas les conflits particuliers et les prises de bec entre voisins immédiats.

A la fin tout se tasse — tout finit par se tasser dans la vie et dans les camps — et le dimanche matin nos cent cinquante bonshommes se retrouvent dans la cour, rassemblés, prêts à partir.

Ils en ont pris leur parti, ils s'interpellent bruyamment d'un groupe à l'autre et ne pensent plus que leurs camarades privilégiés ont tout le temps de reprendre leurs rêves malgré le réveil en fanfare qu'on leur a fait par représsaille.

D'ailleurs tout le monde est là, toutes les têtes du camp ou presque :

le secrétaire de l'homme de confiance, un type des loisirs, un de la troupe, l'aumônier même !

Malgré le froid du matin, le climat est à l'optimisme.

Après tout, dit l'un qui résume l'état d'esprit général, on va aux sports d'hiver : c'est un plaisir que l'on payait bien cher dans le civil.

Goetz affairé compte et recompte ses prisonniers : c'est un problème. Quelques éclats de voix et le compte y est.

On franchit la porte du camp, on traverse Villingen endormie ; on arrive à la gare, on monte dans le train ; trois quarts d'heure après on est à pied d'œuvre.

La petite gare de X... est toute enfouie sous la neige, autour quelques maisons qui fument, dans un cadre de noirs sapins. C'est le paysage typique de la Forêt Noire : il est irréaliste comme ces images qu'on découvre dans les vieux livres de voyage. Les maisons ont l'air de jouets. Quelques gamins en skis s'approchent de notre groupe, curieux.

La teinte de nos capotes pisseuses est comme un défi à tant d'harmonieuse blancheur.

Nous avons laissé nos camarades en route et ne sommes plus qu'une trentaine environ encadrés par trois sentinelles indifférentes en apparence mais qui nous convainquent de leurs fusils chargés en tirant sur les corbeaux qui planent alentour.

Nous sommes pris en charge par un chef de chantier cheminot alsacien dont la première parole est en français, la phrase rituelle. « Ne vous en faites pas les gars ils l'auront bientôt... »

La glace est aussitôt rompue. Le cheminot nous conte ses campagnes et nous donne des nouvelles de l'Alsace.

Nous nous mettons en chantier : l'ardeur dure peu si tant est qu'il y eut de l'ardeur. Au bout d'un moment le plus ou les plus hardis vont ostensiblement uriner hors du chantier de déblaiement et se glissent insidieusement vers les maisons qui sont par hasard des Gasthaus...

Nous ne les voyons pas revenir : les sentinelles ne réagissent pas... le chef de chantier est parti... les plus timides eux-mêmes se risquent à répéter la manœuvre... elle réussit intégralement et bientôt le chantier est à peu près vide car restent seuls deux ou trois dévoués, pour faire nombre, et qui seront d'ailleurs relayés de temps en temps.

Dans chaque bistrot le tumulte joyeux des jours de fête monte de la table où sont groupés cinq ou six prisonniers. Le tenancier enchanté de faire des affaires avec des gens qui ne sont pas chiches de leurs marks nous a bien reçu. On a certes jamais tant fumé, les autres dimanches, dans la salle.

Et le temps passe ainsi ! A midi un bruit colporté on ne sait comment passe : « Il paraît que Goetz nous monte la soupe ! » Nous retournons sur le chantier pour voir en effet arriver Goetz et ses baquets de soupe. Pauvre Goetz ! pauvre soupe ! on n'a que faire de l'un et de l'autre... C'était encore l'époque où l'on recevait des colis, les bons colis de France.

Une partie du groupe se réfugie dans la salle d'attente des premières classes que le chef de station n'ose

pas devant notre allure décidée, nous interdire. Nous nous débarrassons de nos musettes où sont empliées des victuailles étonnantes pour l'époque, les circonstances et notre condition. Les sentinelles qui ne comprennent pas que nous négligions d'aller chercher la soupe qui refroidit sur les quais, les civils du coin émerveillés par la vue de tant de nourriture, Goetz lui-même, viennent nous voir manger et répètent à l'envie : « Viel sen gut essen ! »

Nous étalons avec ostentation nos sardines, notre chocolat, devant ces spectateurs. Nous sommes un peu surpris de les voir plus admiratifs qu'envious comme si notre qualité de Français nous donnait droit naturellement dans ces temps de disette universelle à un régime de faveur.

Ils ne se doutent pas que notre menu est une exception et que nous avons groupé nos provisions de la semaine.

Notre corvée de neige se termine en vraie journée de campagne. L'après-midi se passe sans presque donner un coup de pelle préférant nous geler à ne rien faire que nous réchauffer en travaillant. Du haut de notre talus de chemin de fer nous suivons les exploits des jeunes skieurs les raillant de nos quolibets qu'ils ne comprennent pas et considèrent peut-être pour des encouragements.

Et le soir, le retour arrivent. Nous reprenons le train jusqu'à Villingen et regagnons le camp où nous attendent nos camarades et leur question : « Alors les gars comment ça s'est passé ? »

Un peu fatigués quand même par tant de grand air nous nous couchons voluptueusement sur nos planches en pensant que même si il neige toute la semaine c'est bien le diable si fort de l'expérience de la journée on ne trouve pas le moyen d'éviter la corvée de dimanche prochain.

Car, et cela sera la conclusion de cette page de souvenir, toutes les corvées de neige n'étaient pas idylliques et pour être objectif il faudrait conter la boue glacée, les souliers percés, la musette vide, les cris de sentinelles, la journée interminable, les lendemains à l'infirmerie... mais cela comme dirait l'autre, est une autre histoire ! Et cette histoire, hélas ! nous la connaissons tous !

André MEYZONNADE.



## Un Voyage de dix jours en Forêt Noire UNE JOURNÉE A VILLINGEN

Il n'est pas dans mes intentions de faire une publicité à l'organisation « Tourisme et Travail », grâce à laquelle j'ai pu aller revoir la région où nous avons passé, nous prisonniers du V B, des années qui nous ont paru interminables, mais je dois dire ici que j'ai pu profiter du 23 décembre au 2 janvier de très agréables vacances d'hiver.

Première impression d'Allemagne : Offenbourg. Ce n'est plus notre arrivée en janvier 1941, mes camarades du déminage... Les civils vont au travail, il est 8 heures du matin, la gare est bien gardée par des tirailleurs marocains en armes. Montés sur Tribberg toujours magnifique, voici Tribberg, beaucoup de neige et un superbe soleil ; je ne peux résister et cède au désir de fouler ce beau tapis blanc. Puis, descente sur St-Georgen, Peterzell et la paisible vallée, un certain café dans un très beau cadre où, en 1944, au cours de nos sorties dominicales, nous buvions un certain petit vin blanc qui nous donnait du cœur pour la marche. Unterkunsh, souvenir du vieux du buffet qui nous servait son café ersatz et sa bière, puis Villingen, Donaueschingen et arrivée à Titises, d'où nous montions sur Saig, un vil-

lage perché à 1.000 mètres d'altitude. Séjour très agréable : très bonne nourriture, chambres très confortables et très propres ; les pièces y sont inconnues. Descente en luge à allure folle sur Titise, promenades à Neustadt. La population est amorphe à part quelques jeunes qui vous regardent d'un air plutôt mauvais, tous les Allemands vous disent bonjour à la nouvelle et ancienne manière. Dans ces campagnes, grosse pénurie, surtout au point de vue habilement : dans les grands centres fonctionnent des magasins d'échanges autorisés par les autorités d'occupation. Beaucoup de gamins sont habillés et coiffés dans les défilés militaires de leur père. Les prisonniers allemands qui sont restés en Allemagne ont obtenu des permissions à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Départ à 6 h. 30 du matin pour Villingen. Compartiment des troupes d'occupation, les Allemands qui s'y risquent sont proprement vidés par M. le Contrôleur de la Reichsbahn toujours très imposant.

10 h. 15 arrivée, je prends immédiatement la direction du camp. L'entrée, rien n'est changé, on a simplement construit une baraque en plan-

« Alors combien ? » demanda-t-elle pour la troisième fois.

C'était une femme déjà sur la quarantaine, assez forte, et qui portait encore bien. Et puis affable et bien aimable, et tout.

Béranger n'en revenait pas.

Il avait demandé comme ça pour la forme, mais plutôt timidement sans avoir l'air d'insister : « Avez-vous des Gauloises ? » Mais il n'avait pas remarqué. Ses yeux n'avaient pas encore eu le temps de dénombrer ni de parcourir les étagères, qui ployaient sous leur charge. C'était bien simple on ne savait pas par où commencer. Le bleu des Gauloises, le rouge des Vizirs, le jaune des Marylands, le vert des Gitanes, le blanc des Chesterfield, tout cela formait une espèce d'arc-en-ciel, qui vous faisait littéralement cligner des yeux.

« Mettez m'en cinq », dit Béranger.

Non pas qu'il fût grand fumeur. Non ! il grillait bien sa petite cigarette de temps à autre comme tout un chacun, mais c'était tellement surprenant cette pléthore subite de choses à fumer. Il n'osait pas encore se l'avouer de peur de paraître cupide, mais il avait bien envie de se constituer une petite réserve. Histoire de passer aux mauvais jours. Il savait ce que c'était. D'abord en bon terrien qu'il était il avait un sens développé de l'épargne. Et puis ce n'était pas pour rien qu'il avait, avec un soin jaloux, mis ses mégots de côté pendant cinq ans. Il en avait connu des gars là-bas, dans son lointain kommando du Wurtemberg où il avait consciencieusement travaillé pendant d'interminables mois la maigre terre d'Allemagne, il en avait connu de ces gars, des Parigots ou soi-disant tels, qui prenaient l'air dégoûté en le voyant éplucher ce qui pour lui était un trésor. « Tu nous dégoûtes », qu'ils disaient. Même qu'ils l'avaient surnommé « La Cloche » à un moment. Lui, ça lui était bien égal. En attendant, il fumait. Tandis qu'eux, les délicats, c'était plus souvent qu'ils érachaient. Forcément. Quand ils touchaient leur Croix-Rouge ou un colis, ils se saoulaient de tabac. Et quand ils se mettaient à jouer à leur truc de voleur, le poker qu'ils appelaient ça, c'étaient des moitiés de cigarettes qu'ils jetaient par terre.

Alors lui, il se remémorait tout cela.

« C'est tout ce qu'il vous faut, Monsieur ? » dit le buraliste.

Pardi non ce n'était pas tout ! Il n'y avait pas à se gêner puisqu'on lui offrait. Et puis quoi, ça ferait du tort à personne, sûre-

ment qu'il y aurait de quoi contenter tout le monde. Ça le gênait un peu pourtant. De son naturel, il n'avait jamais osé demander. Quand il lui fallait faire une démarche pour quoi que ce fût, rien que de se trouver devant son interlocuteur, le rouge lui en montait aux oreilles. Ça lui avait d'ailleurs déjà joué pas mal de mauvais tous cette timidité excessive. Notamment du temps où il avait des vus sur la Germaine Toulet. Mais ceci est une autre histoire. Il en était là de sa perplexité, lorsqu'il eut une idée, soudain. Ça lui arrivait.

« Donnez-moi aussi cinq paquets de gris pour le père. »

Il riait en dedans de lui-même de son astuce. Pour de la finesse, c'était de la finesse ! Son père ne fumait pas, il chiquait seulement. Mais ça, personne n'avait besoin de le savoir. Il disait comme ça pour le père. C'était toujours ça de pris. D'autant qu'il avait comme l'intuition que vraisemblablement, ça ne pouvait pas durer. Le moindre bon sens s'y opposait. Il savait bien, comme tout le monde, que la France se relevait.

Ramadier l'avait dit.

Il savait bien, comme tout le monde, que c'était fini le temps des barbelés, des privations et de la ceinture qui vous faisait trois fois le tour du corps. Est-ce qu'on avait pas déjà son litre de vin mensuel, ses trois cent cinquante grammes de pain par jour et sa demi-livre de café à Noël ? Mais tout de même, enfin quoi ! Du tabac comme ça à volonté et plein les étagères que c'en était une bénédiction ? Non ça n'était pas normal. Alors tant pis, il y alla un grand coup.

« Donnez-moi donc aussi deux paquets de Gitanes. »

« Mais bien sûr, Monsieur », dit la dame de plus en plus aimable.

Cette fois c'était fini. Il avait donné le maximum. Décemment, il ne pouvait plus aller au-delà. Il sentait confusément des regards qui se posaient sur lui, insidieux lui semblait-il.

« Et avec ça, Monsieur ? »

« C'est tout », dit Béranger.

« C'est tout, dit Béranger, comme à regret. Ça fait combien ? »

Un rapide calcul sur le coin d'un papier.

« Trente et un francs », dit la forte femme.

Là, le choc fut trop rude. Les Gitanes, les Marylands, les Vizirs, les étagères, l'aimable buraliste, tout cela se mit à danser une ronde effrénée, et Béranger s'évanouit.

main le 1er janvier, des enfants et des femmes portent, sous des linges, des gâteaux à cuire chez le boulanger. Je suis particulièrement frappé par l'immeuble du Gouvernement Militaire dont la grande porte est peinte en bandes « bleu-blanc-rouge ».

Une visite au cimetière termine mon séjour à Villingen ; les tombes de nos malheureux camarades sont toujours très bien entretenues. Comme on l'a déjà dit ici, les Allemands ont conservé un très bon souvenir des prisonniers français.

Il existe une librairie française très bien achalandée où l'on trouve tous les journaux et magazines. J'ai été assez surpris de retrouver un certain charcutier qui a valu à un de nos camarades très discuté certes, une quinzaine de jours de prison pour les propos que celui-ci lui avait tenus.

Au retour dans la nuit, j'ai pu apercevoir Villingen très bien éclairée, comme je ne l'avais jamais vue.

Mes chers camarades, bien que je garde toujours de mes années de captivité une certaine amertume, je dois vous avouer que je conserve de mon voyage en Forêt Noire une excellent souvenir.

Fernand FLEURY.

# Systeme D

Oui, c'est entendu une bonne fois, les prisonniers ont connu la vie de château. Ils ont fait bon ménage avec des chics gardiens avarés de coups de pied quelque part (comme le Spitz dont la spécialité étaient les coups de pied dans les tibias). Oui, nous faisons des festins avec les rutabagas à l'eau et les choux à vache en ragout. Et M. Goëtz s'occupait de notre logement, en nous faisant déménager dix fois dans l'année, quand il ne nous envoyait pas dans un kommando de choix... Tu parles !

Heureusement qu'on se débrouillait et qu'on savait employer la grande combine pour améliorer un séjour qui se prolongeait mortellement.

La grande défense c'était « la croûte ». Oui, parce que tout ne pouvait nous parvenir dans les colis. Alors on appliquait le système D. pour ce qui manquait.

Et là, il faut dire que certains ont su employer des trésors d'ingéniosité.

C'est ainsi qu'un soir d'hiver, alors que je m'ennuyais conjointement avec les quarante copains de la piarde, juste sur la limite du cafard et que la soirée s'éternisait lamentablement, un gaillard, bien connu dans le camp, vint me chercher. J'entretenais des relations suivies avec lui, d'autant plus que nous étions « pays ».

— Viens avec moi, me dit-il, je vais te montrer quelque chose d'épatant... Mais, promets-moi, discrétion absolue...

Nuit d'encre. On ne voyait pas à dix pas dans la cour. Mon compagnon donna un violent coup de sifflet... Illuminations !

En ce temps-là, le camp était entouré de nombreux projecteurs que les « Chleuhs » n'allumaient que lorsqu'ils entendaient un bruit suspect. Dans la cour, des heurts se produisaient ; des drames éclataient dans les « Abort » quand un quidam s'épanchait dans la poche d'un précédent qu'il n'avait pas distingué devant lui. Or, nous avions remarqué que les sentinelles, toujours méfiantes, allumaient leurs phares dès que nous faisons le moindre bruit inhabituel. Ce que mettaient à profit les habitants des baraques lorsqu'ils avaient à faire au dehors, la nuit. Un coup de sifflet, un cri inarticulé et ils provoquaient une illumination générale fort bien venue. Les Boches dont la faculté de compréhension n'a jamais été très vive, mirent des mois à comprendre qu'ils nous servaient de réverbères.

La chambre de mon copain n'était pas très éloignée. Dès qu'on ouvrait la porte, des visages inquiets se tournaient vers l'arrivant. Etais-ce une arrivée de gardiens ?

Il est vrai qu'entre la soupe et l'extinction des feux les Grand Jules, Ferdinand et autres Klein ne fréquentaient guère les baraques.

L'autre me poussa du coude :

## LYSTON-RADIO

35, rue St-Sébastien  
PARIS 11<sup>e</sup>  
ROquette 90-96

★  
VENTE A CRÉDIT

★  
Gaston BORDEREAU se fera un plaisir de recevoir ses camarades du Stalag VB et de les faire profiter des avantages accordés au K. G. de son Stalag.

— Pige un peu... là, sur la table.

Sur la table !... J'en restai bouche bée... Il y avait quatre briques évidées dans lesquelles courait une résistance électrique chauffée à blanc (l'administration du camp fournissait le courant). Sur le tout était posé une gamelle bouchée d'où partait un tube de verre. Ce tube plongeait dans un seau plein d'eau et à l'extrémité coulait... de la « gnolle ».

Je verrai toujours le gaillard qui conduisait l'opération. Un petit blond aux yeux cachés derrière de grosses lunettes. On aurait dit un alchimiste tripotant ses cornues. On me dit qu'il était chimiste dans le civil... Evidemment, avec un métier pareil ! C'est lui qui avait monté l'appareil quand un copain avait rapporté le tube fauché dans une usine.

Et ça coulait que s'en était un vrai bonheur.

— Tu vas goûter le schnaps... C'était fort !... Terriblement fort !... Ça arrachait la bouche et mettait le gosier en feu...

Il distillait de tout dans son alambic de fortune : avoine, seigle, betteraves, pommes de terre, quelquefois des fruits, le tout, naturellement, resquillé dans les différents chantiers qui employaient les hommes de la chambrée.

— Ben ! tu penses !... C'est si bon de boire ça au nez des Fritz !

— Encore un coup, vieux ?...

C'était bon... Voire !... Ça n'avait aucun goût... Du feu ! je vous dis, comme le Pierrot du thermogène...

Cela a duré longtemps cette distillation.

Bien des gens qui n'y « sont pas passés » n'ont jamais pensé que les prisonniers avaient pu s'offrir de temps à autre un ersatz de kirsch, fabriqué par eux-mêmes... Les Boches non plus, d'ailleurs, bien qu'ils aient fourni le matériel et la matière nécessaire... sans le savoir, naturellement.

X..

## En Corse

La section régionale de Bastia de l'Amicale nous communique la composition de son bureau pour l'année 1947 :

Président d'honneur : Pierre Martelli, évadé, croix de guerre, grand mutilé.

Président : Jean Verdoni.  
Président adjoint : Georges Colombani.

Vice-Président : André Tournayre.

Secrétaire général : François Costa, évadé.

Secrétaire adjoint : Charles Nicoli.

Trésorier général Jean de Zerbi.

Trésorier adjoint : Antoine Giamar-chi.

Délégué à la presse et à la propagande : Laurent Veschi.

## Recherches

Salmon René serait désireux d'avoir des nouvelles de Laurent Adrien qui était avec lui au kommando d'Ebingen.

Qui peut lui en procurer ?  
Vergez Pierre, 17, avenue Guynemer à Choisy-le-Roi serait heureux de retrouver son lieutenant Lucas René qui a été fait prisonnier en même temps que lui.

## NOS DÉLÈGUÉS DE PROVINCE

Dans la Haute-Vienne :  
Authier Marcel, 29 bd Hôtel-de-Ville, St-Yrieix.

## CARNET DE L'AMICALE

### Mariages

Notre camarade Vallée René de Boves (Somme) nous annonce son mariage avec Mademoiselle Henriette Langlois. La cérémonie a eu lieu le 5 octobre 1946 en l'église de Haucourt (S.-I.).

Notre camarade Bernard Drouet membre de l'Amicale, nous a fait part de son mariage avec Mademoiselle Annick Le Charpentier, célébré le mardi 14 janvier 1947 en la basilique cathédrale de St-Brieuc.

Nous adressons toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

### Naissances

Notre camarade Mauge André nous apprend la naissance de sa fille Françoise.

Notre camarade Koenig Edouard a la joie de nous faire part de la naissance de son fils Alain.

Galtier nous annonce la naissance de sa fille Laurence le 26 décembre 1946.

Charles Wenger est heureux de nous faire part de la naissance de sa fille Edith le 19 janvier 1947.

Marcel Brion a le plaisir de nous annoncer la naissance de son fils Chir-tian le 14 février 1947.

Notre camarade Mollet André de Cambrai, nous annonce la naissance de son fils Jean-Michel le 24 janvier.

Tous nos compliments et félicitations aux parents.

### Décès

Nous apprenons avec regret la mort de notre camarade Marcel Bossou du kdo de Onsmettingens décédé des suites de captivité, le 29 décembre 1946.

Notre camarade Lamidiaux André a la douleur de nous faire part de la perte qu'il vient d'éprouver en la personne de Mme Vve Lamidiaux, sa mère.

Nous leur adressons toutes nos sincères condoléances.

Mme Vve G...

## Boîte aux lettres

Nous recevons une lettre du Tribunal Intermédiaire du Gouvernement militaire pour le Pays de Bade à Fribourg, nous demandant de bien vouloir lui fournir tous renseignements sur le nommé Waldele Franz, Ortsbauernfuhrer à Hammereisenbach (cercle de Donaueschingen).

Tous les camarades faisant partie du kommando de Mammereisenbach sont priés de bien vouloir se faire connaître et nous donner le plus de renseignements possibles qu'ils le pourront sur le sus-nommé et cela de toute urgence. D'avance merci.

Notre camarade Marcel Authier, du kommando de Balingen, confectionneur à St-Yrieix (Hte-Vienne) 29, bd de l'Hôtel-de-Ville, désirerait entrer en relations avec fabricants de tissus ou grossistes.

De notre camarade PORCEDDA Pierre :

« Bien le bonjour à tous les camarades du Ko Mauser, à Oberndorf A. N. »

CROISON Francis de Château-Portrien (Ardennes) nous écrit :

« Veuillez recevoir mes sincères remerciements, surtout pour la bonne édition de votre journal très intéressant au point de vue renseignements et nouvelles. Je vois que l'amicale progresse de jour en jour et que la camaraderie n'est pas un vain mot. Je tiens aussi à féliciter les membres dirigeants qui ne ménagent pas de leur temps pour mener à bien une tâche aussi difficile que celle d'amicaliste. Je prie de bien vouloir transmettre à tous les copains du Ko 14.703 Herbertigen le bonjour en même temps que mes souhaits de bonne santé pour eux et leur famille.

Veuillez recevoir, mes chers Camarades... »

### Une lettre parmi les autres...

Au nom de mes enfants je vous remercie vous et vos camarades du mandat de 2.000 francs que vous m'avez fait parvenir.

Je suis heureuse de voir que mon mari n'est pas oublié de ses amis et je vous suis très reconnaissante de l'intérêt que vous portez à mes enfants qui, je l'espère, s'en souviendront plus tard.

Avec encore une fois tous mes remerciements, recevez Monsieur, ainsi que tous vos camarades tous mes sentiments les plus reconnaissants.

Mme Vve G...

## TAILLEUR SUR MESURES HOMMES ET DAMES

# Gérard Cerf

Coupeur diplômé de l'Ecole de Coupe de Paris

28, Rue de Turenne - PARIS-3<sup>e</sup>

Reservera le meilleur accueil à ses compagnons de captivité

## SUR COMMANDE ET A FAÇON

Métro : BASTILLE  
St-PAUL  
Autobus 66-96

## L'Oeuf toujours frais par le Froid

Notre maison spécialisée dans la conserve par le froid, se charge à partir du Printemps 1947

- D'acheter des oeufs de 1<sup>er</sup> choix, aux cours les plus bas.
- De les conserver par le Froid. Méthode bien supérieure à toutes celles que vous avez pu employer jusqu'ici.
- De vous les expédier suivant vos besoins.

Tous renseignements :

## Alimentation BERNARD BROUET

Ex-prisonnier V B

31, Boulevard de la Tour d'Auvergne  
SAINT-BRIEUC (Côtes-du-Nord)

## ODOUL

51, rue Bichat-Paris X<sup>e</sup>  
Tél. : BOT 10-30 — 3 lignes groupées

★  
TOUS  
Déménagements  
PARIS - PROVINCE  
ÉTRANGER  
★  
SON  
Garde-Meubles

en cases séparées.  
ag éé par les Tribunaux

## NOUVELLES

## THEATRALES

Les clowns Marko et Marki que nous avons présentés à nos amis lecteurs dans notre dernier numéro viennent de recevoir la consécration officielle du cirque. En effet le grand cirque Amar vient de les engager pour une durée de huit mois. Voici Marko et Marki partis pour le voyage. Débuts à Bordeaux et ensuite sous le chapiteau visite de la Belgique et de la Hollande. Retour à Paris en Novembre. C'est une grande joie pour nous de constater que nos amis tiennent leurs promesses et qu'ils sont déjà des étoiles de la piste. La grande famille du V B est heureuse du succès de deux de ses membres et tous nos vœux accompagnent nos amis René Marquet et Grignon.

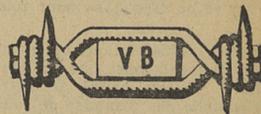
Notre ami Saint-Marc, danseur acrobatique, remporte dans la revue de Tabarin un énorme succès. Les membres du V B vont-ils truster tous les spectacles de la capitale ? On nous annonce qu'Yves Gladine va bientôt créer à Paris un rôle principal à côté de Ludmila Pitoeff. Nous tiendrons nos amis lecteurs au courant de cet événement théâtral.

### FAITES-NOUS CONNAITRE...

Vos changements d'adresse ;  
Si vous êtes malades ;  
Si vous êtes en Sana ;  
Si vous ne recevez pas régulièrement le Bulletin.

### Insigne

des anciens KG du VB



Nous mettons en vente au prix de 25 francs l'insigne officiel de l'Amicale du V B.

Portez-le pour vous reconnaître !

Il est à votre disposition au Secrétariat de l'Amicale ou peut vous être adressé à domicile contre remboursement.

## UN BON PLACEMENT ! Hangars Agricoles

## Gabriel LE SAGE

Ex. P.G. du II E

72, Rue des Batignolles  
PARIS - 17<sup>e</sup>

## INDUSTRIELS COMMERÇANTS

vous nous aiderez et vous ferez une bonne affaire en nous confiant votre publicité

Le Gérant : G. PIFFAULT  
Autorisation N° 5747

— IMPRIMERIE MAURICE BLANCHARD —  
— 15, RUE DU LOUVRE - PARIS 1<sup>er</sup> —